

QUELQUES ASPECTS DE LA FAUNE NEOLITHIQUE DU VALAIS

par Louis Chaix ¹

Le Valais joue un rôle important dans la compréhension du développement des civilisations agricoles dans les Alpes. Cette zone, correspondant à la vallée supérieure du Rhône, a livré en effet de nombreux vestiges datables du Néolithique moyen, récent et final rattachables au vaste complexe culturel d'origine méditerranéenne regroupant des civilisations rhodaniennes (Chasséen), du Plateau suisse (Cortailod) et de l'Italie (Lagozza) (SAUTER et GALLAY, 1970).

Les matériaux provenant de stations de cette période et d'autres plus tardives ont fait l'objet de diverses études menées principalement par le département d'Anthropologie de l'Université de Genève depuis 1947.

Certains sites découverts, comme le Petit-Chasseur à Sion, ont acquis une importance européenne, car ils permettent l'étude approfondie et fine de certains problèmes importants comme le développement de la métallurgie dans la zone alpine, l'apparition du phénomène campaniforme, l'évolution des rites funéraires. D'autres, comme Saint-Léonard et Rarogne, nous apportent de précieux renseignements sur les activités économiques des Néolithiques valaisans et plus particulièrement sur leur économie pastorale (CHAIX, 1976a).

Nous ne reviendrons pas ici sur les caractères physiques et géomorphologiques de cette région maintes fois décrits et dont le caractère principal réside dans l'opposition entre la plaine alluvionnaire du Rhône et les hauts reliefs qui la bordent (SAUTER, 1963b). La présence de longues vallées latérales sur le flanc gauche du fleuve, rejoignant le versant italien par des cols franchissables rend plausible l'hypothèse d'un contact étroit avec les civilisations néolithiques de l'Italie

¹ Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, 12, rue Gustave-Revillod, 1227 Acacias-Genève.

du nord. Il est à noter toutefois que les sites étudiés sont tous situés dans la portion basse de la vallée ou même au fond de celle-ci (entre 480 et 800 m).

Comme le titre l'indique, notre étude a porté essentiellement sur les restes de faune néolithique (auxquels nous avons adjoint un ensemble du Bronze ancien), ceci afin d'essayer de définir l'un des aspects de l'économie des premiers habitants actuellement connus du Valais.

Le matériel

Il est constitué des restes osseux des diverses espèces domestiques et sauvages conservés dans les sites archéologiques. Les éventuelles trouvailles d'ossements isolés et le plus souvent non datées, hors contexte archéologique, n'ont pas été intégrées dans cette étude. Tout au plus ont-elles servi à confirmer la présence d'un animal dans une zone déterminée. L'état de conservation des restes étudiés est lié tout d'abord à l'environnement pédologique, les sols de cette région étant essentiellement formés aux dépens d'un substrat rocheux métamorphique ou morainique; c'est dire son acidité et son action érosive sur les ossements.

D'autre part, il s'agit essentiellement de restes de cuisine fortement fragmentés et montrant de nombreuses traces de découpe de boucherie. En ajoutant à cela l'exposition aux éléments météorologiques (pluie et neige), on comprend dès lors la faible proportion d'éléments déterminés (34,7 %). Nous avons comparé cette proportion à celle de divers sites littoraux que nous avons étudiés. Le substrat calcaire et le milieu littoral humide font que la conservation est bien meilleure: 51,6 % d'ossements déterminés.

Les sites

Nous les passerons rapidement en revue en signalant pour les plus importants la publication les concernant.

Notre étude a porté sur 11 ensembles archéologiques (fig. 1). En partant du haut de la vallée du Rhône, nous trouvons tout d'abord:

Rarogne-Heidnischbühl II (SAUTER 1963a)

Cette station d'habitat est située sur le faite d'une colline arrondie dominant de quelque 130 m la rive droite du Rhône. Dans un loess

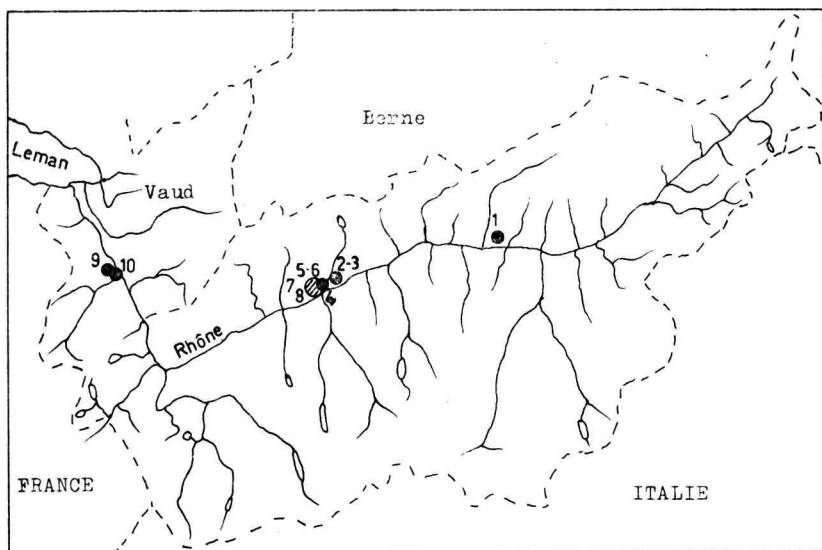


Fig. 1. Carte des sites. 1: Rarogne. 2-3: Saint-Léonard. 4-5-6-7-8: Sion. 9-10: Collombey.

surmontant des dépôts d'origine morainique ont été trouvés les restes d'un habitat du Néolithique moyen représenté par une vingtaine de fosses recelant le matériel osseux et archéologique.

La faune est composée essentiellement d'animaux domestiques (98,5 %), parmi lesquels le mouton est dominant (63,5 %), suivi du bœuf, du porc et du chien. La chasse est attestée par deux restes attribuables au bouquetin et au chamois.

Saint-Léonard «Sur le Grand Pré» (SAUTER 1963a)

Cette importante station, également située sur une colline dominant la rive droite du fleuve et culminant à 598 m, montre une couverture pédologique semblable.

Les nombreux ossements étudiés (11 795) proviennent aussi de fosses creusées dans le loess. Il devait exister une structure d'habitation en matériau périssable attestée par de nombreux trous de poteaux. Ce site est également datable du Néolithique moyen (2800 av. J.-C.).

Parmi les restes osseux déterminés, nous en avons 95,7 % attribuables à des animaux domestiques. Parmi ces derniers le mouton (et la chèvre) sont dominants avec 65,3 %, suivis du bœuf (24,7 %) et du porc (8,6 %). Nous avons également trouvé quelques restes de chien.

La faune sauvage (4,3 %) est surtout représentée par le cerf élaphe, les autres espèces n'étant attestées que par quelques ossements. Des restes de poissons (truites) prouvent une certaine activité de pêche. L'ensemble du site n'ayant pu être fouillé et la durée d'occupation étant inconnue, il ne nous a pas été possible d'estimer l'importance du groupe humain vivant sur ce site. On peut cependant penser à un groupe familial étendu (CHAIX, 1976a).

Au niveau de la plaine du Rhône, au sud-ouest de ce site, *Saint-Léonard II* a livré du matériel attribuable également au Néolithique moyen. La composition de la faune trouvée ne se distingue pas de celle de la station supérieure.

La région de Sion a livré depuis une quinzaine d'années de nombreux ensembles néolithiques et plus tardifs dont certains ont acquis une renommée internationale.

Sion

Dans le quartier de *Saint-Guérin* ont été découvertes deux fosses appartenant sans doute à une vaste structure d'habitat. Ces fosses ont fourni, outre de la céramique attribuable au Néolithique moyen, des ossements animaux bien conservés. Ils appartiennent tous à des animaux domestiques, principalement le bœuf et les caprinés (chèvre et mouton). La bonne conservation de ces restes nous a permis une étude plus détaillée de l'appartenance raciale des caprinés et du bœuf. Malheureusement, la petitesse de la surface fouillée ne nous a fourni qu'un échantillon peu représentatif de la faune de ce site.

Le sous-sol de Sion a révélé également l'important complexe archéologique du *Petit-Chasseur*, dont la chronologie s'étend du Néolithique moyen (3150 av. J.-C.) à l'âge du Fer (SAUTER, GALLAY, CHAIX, 1971; GALLAY, 1972; GALLAY, 1976). Le niveau néolithique moyen (*Petit-Chasseur II*) a révélé des structures d'habitat associées à des fosses à détrit.

Le site du *Petit-Chasseur I*, quant à lui, est un vaste complexe funéraire regroupant des coffres mégalithiques allant du Néolithique récent au Bronze ancien. Nous avons intégré dans notre étude la faune provenant de l'intérieur d'un dolmen (M XI) attribuable au Bronze ancien. Le très bon état de conservation des ossements ainsi que les problèmes posés par un tel dépôt dans une sépulture ont motivé cette intégration

(GALLAY, CHAIX, MENK, 1974; CHAIX, 1976a, 1976b). Tous les restes étudiés nous montrent encore une fois la même image de cette faune néolithique valaisanne, à savoir la très forte proportion des espèces domestiques (97,6 %), où domine le mouton (56,1 %) suivi du bœuf et du porc, les restes de chien étant toujours rares.

Collombey

Dans le Valais atlantique (de Martigny au Léman) deux stations nous ont également fourni d'intéressants éléments de comparaison. Il s'agit des nécropoles néolithiques de *Collombey-Barmaz I* et *Barmaz II*. Ces cimetières, situés sur la rive gauche du Rhône, le dominant respectivement à 480 m et 445 m (SAUTER, 1948, 1950). Ils sont composés de tombes individuelles creusées dans la terre rouge. C'est de ce sédiment encaissant que provient la faune que nous avons étudiée. On peut penser qu'elle proviendrait d'un habitat proche dont les dépôts auraient été lessivés.

Dans ce cas encore, la proportion des espèces domestiques est écrasante (86,2 % à Barmaz I et 89,4 % à Barmaz II). Le mouton domine dans le premier cas, alors que c'est le bœuf à Barmaz II. La faune sauvage montre une proportion non négligeable d'espèces forestières comme le cerf, le chevreuil, le sanglier et le geai des chênes. On peut donc penser que la forêt de feuillus, qui existe actuellement sur le site, est fort semblable à celle du Néolithique. Cela expliquerait également un développement un peu plus marqué qu'ailleurs des activités de chasse. Les tombes elles-mêmes ont souvent livré soit un os soit une dent animale, restes que l'on a parfois interprétés comme un viatique minimum.

Caractères généraux de la faune

Il est intéressant de décrire tout d'abord sommairement les espèces principales.

Comme on l'a vu, ce sont les caprinés qui sont le mieux représentés et, parmi eux, le mouton (*Ovis aries* L.). D'après les études morphologiques effectuées, le mouton néolithique valaisan ne semble pas différer notablement du mouton néolithique décrit de divers sites suisses et étrangers. On peut se l'imaginer comme assez gracile, avec des membres fins et une tête pourvue de cornes à l'allure caprine. Il semble que la race de Disentis, disparue hélas au début du siècle, soit très proche de

ces formes préhistoriques. Il nous faut également signaler la présence, dans le Bronze ancien de Sion, d'une race de mouton sans cornes, qui témoigne de l'état avancé de la zootechnie préhistorique.

Le bœuf (*Bos taurus* L.) est à rattacher à la petite forme néolithique «*brachyceros*», caractérisée par sa petite taille (environ 1.20 m au garrot) et ses cornes courtes et droites. Cette forme pourrait bien s'être perpétuée dans la splendide race d'Hérens. Une étude détaillée de cette dernière serait hautement souhaitable.

Les quelques restes de porc (*Sus domesticus* Br.) appartiennent à des animaux de taille assez forte, proches semble-t-il de leur ancêtre sauvage, le sanglier. Cependant ces documents sont trop pauvres et mal conservés pour qu'il soit possible de prouver une domestication locale.

Pour les chiens, nous avons pu montrer que si ces derniers se placent dans la marge de variation du petit chien néolithique (*Canis familiaris palustris* Rüt.), ils se situent dans la portion supérieure de celle-ci et possèdent des caractères de robustesse indéniables. Ils ne semblent pas avoir été consommés.

Nous avons constaté d'autre part la pauvreté de la faune sauvage. Il ne nous a pas été possible de tenter une description approfondie de chaque espèce pour cela.

La composition de la faune valaisanne montre quelques caractères intéressants. D'une part, nous avons noté à diverses reprises la prédominance marquée des espèces domestiques sur les animaux sauvages. Pour l'ensemble des sites étudiés, le cheptel représente 91,4 % de l'ensemble de la faune. La chasse est donc peu pratiquée. Certaines différences sont néanmoins observables entre les sites du Valais central, orientés avant tout vers l'élevage (et l'agriculture) et ceux du Valais atlantique où le milieu forestier mieux développé favorise une certaine activité cynégétique.

Si l'on considère maintenant uniquement les composants du cheptel, on observe immédiatement que les cinq espèces classiques du Néolithique européen sont présentes, à savoir le mouton, la chèvre, le bœuf, le porc et le chien. Le cheval est absent et ne se trouvera que beaucoup plus tard dans cette zone.

Les proportions relatives des espèces sont intéressantes et nous permettront d'utiles comparaisons extérieures. Les caprinés sont dominants, le mouton principalement (54,5 %). Le bœuf est en quantités non négligeables. Le porc et le chien sont peu représentés.

L'étude des courbes de mortalité montre que pour le mouton on a affaire à un élevage de boucherie, les animaux étant abattus de préfé-

rence entre 2 et 3 ans, certains individus étant conservés et atteignant des âges avancés.

Le bœuf semble avoir été un moyen de traction autant qu'un bon producteur de lait et de viande. L'abattage était pratiqué sur des bêtes ayant dépassé 3 ans, cela dans 54 % des cas. Les porcs étaient consommés soit entre 1 et 2 ans, soit vers 4 ans.

La composition sexuelle du cheptel est difficile à évaluer en l'absence de critères de détermination limités à certains ossements caractéristiques. On peut néanmoins constater chez le mouton la présence de béliers et de brebis, ces dernières étant plus nombreuses. Il en est de même pour le bœuf et le porc.

L'étude de la conservation des diverses parties du squelette fait ressortir quelques faits intéressants. En particulier, nous avons constaté dans certaines fosses du niveau néolithique moyen du Petit-Chasseur à Sion, une proportion anormale de crânes (ou fragments de crânes) de moutons. L'aspect de ces pièces, limitées aux portions frontales et nasales n'est pas sans rappeler certains bucrânes ornant encore actuellement le fronton des raccards. Ces restes appartenaient-ils au décor d'un habitat, sont-ils les vestiges d'un rituel inconnu, ou bien cette accumulation est-elle le seul fait du hasard ? Rien ne nous permet de trancher entre l'une ou l'autre de ces hypothèses. Tout au plus peut-on constater que dans des zones géographiquement éloignées, comme la vallée du Neckar en Allemagne, des faits semblables ont été observés.

Les autres vestiges squelettiques montrent une conservation plus ou moins grande, mais également liée à la position de l'os par rapport au quartier de viande débité pour la boucherie.

Les restes d'animaux sauvages sont rares. Cependant certaines espèces fournissent des renseignements sur les biotopes entourant les sites étudiés. Ainsi le castor et la loutre attestent la présence de plans d'eau et de zones marécageuses qui devaient constituer l'essentiel de la plaine du Rhône au Néolithique. L'avifaune confirme cette vision par les restes de divers oiseaux aquatiques, canards et mouettes. On peut noter aussi la présence d'une visiteuse d'été, la cigogne blanche.

Les quelques restes de poissons appartiennent tous à des salmonidés (truites) peuplant encore le Rhône actuellement.

Comparaisons externes

Il nous a semblé intéressant de comparer cette faune valaisanne à d'autres, chronologiquement semblables, mais provenant de milieux écologiques et culturels différents.

Cette recherche a visé essentiellement à montrer d'une part l'équilibre existant entre nature et culture, d'autre part à tenter de déceler au niveau de la faune et plus spécialement de l'élevage s'il existait des affinités à ce niveau entre le Valais et une zone particulière. Ceci afin de corroborer les données de l'archéologie dégageant une origine méditerranéenne au Néolithique valaisan.

Nous avons choisi plusieurs groupes comparatifs, à savoir:

— Le Plateau suisse, caractérisé par un couvert forestier abondant, surtout au Néolithique, et par une densité de trouvaillies archéologiques et fauniques remarquable.

— Le Midi de la France. C'est la zone de l'olivier, caractérisée par une forte insolation et un couvert végétal faible. Cette zone a livré quelques sites rattachables au Chasséen, appartenant donc au complexe culturel Chassey-Cortailod-Lagozza.

Nous n'insisterons pas sur les trois autres groupes choisis, la Charente, la Bretagne et l'Italie du Nord.

En effet, dans les deux premiers cas, la distance géographique est considérable et le nombre de sites trop faible. L'Italie du Nord et principalement la vallée d'Aoste auraient été des éléments comparatifs précieux. La vallée d'Aoste, en particulier, recèle un ensemble mégalithique très comparable à celui de Sion. Malheureusement cette zone italienne n'a pas encore livré de documents utilisables, soit à cause d'une très mauvaise conservation des ossements, soit à cause de l'absence de publication de ces matériaux.

La comparaison est basée sur deux aspects généraux:

d'une part le rapport (en pourcentage) entre la faune domestique et la faune sauvage,

d'autre part sur les proportions relatives des diverses espèces domestiques.

Ces comparaisons ont fait appel à des tests statistiques simples permettant de décider si une différence observée est significative ou non.

En ce qui concerne le rapport faune domestique/faune sauvage, nous avons constaté qu'il n'existait pas de différence significative entre le Valais et le Midi de la France (et la Charente), alors que le Plateau suisse différait nettement. En regroupant les données des divers sites, on obtient pour le Valais une moyenne de 91,4 % d'animaux domestiques, alors que cette valeur est de 55,7 % pour le Plateau suisse (88,6 % pour le Midi et 87,7 % pour la Charente).

Nous avons montré ailleurs que la zone alpine semble montrer par-

tout, aux époques préhistoriques, cette prédominance de l'élevage sur la chasse (CHAIX, à paraître).

Pour ce qui est des rapports nature-culture, on peut y voir d'une part le rôle favorable d'un milieu à faible couvert végétal permettant l'établissement de champs et de pâturages. Cependant, cette influence du milieu semble devoir être nuancée. Pour certains auteurs, les espèces sauvages européennes présentent une grande faculté d'adaptation à divers biotopes (bords de lacs, petites zones marécageuses ou collines basses). Dès lors on peut supposer que les possibilités de chasse sont plus ou moins égales pour les populations habitant ces divers milieux. Les différences significatives que l'on observe alors au niveau des proportions entre espèces sauvages et domestiques seraient à mettre en relation avec des faits d'ordre culturel. Ce rôle de la culture serait alors à rechercher du côté des premières communautés agricoles du Proche-Orient dont semble issu notre Néolithique. Les valeurs observées pour le Valais ne diffèrent pas en effet de celles trouvées en Palestine et en Thessalie.

Le second aspect, celui ayant trait aux proportions relatives des espèces domestiques nous a donné les résultats suivants:

Le Valais et le Midi ne présentent aucune différence significative quant au spectre des espèces domestiques. Avec les autres zones de comparaison, ces différences sont nettes, chaque groupe différant significativement du Valais pour trois espèces au moins.

D'une manière plus simple, on peut dire que Valais et Midi se caractérisent par un pourcentage élevé de caprinés (moutons principalement) et un certain pourcentage de bœuf.

Le Plateau suisse est avant tout orienté vers l'élevage du bœuf et du porc. Le chien semble également y être mieux représenté.

Si nous envisageons à nouveau l'aspect des relations entre milieu et culture, nous pouvons faire les remarques suivantes:

Il semble que les milieux physiques assez semblables du Valais et du Midi de la France soient plus favorables à l'élevage du mouton quand on connaît les exigences de cette espèce. Cet animal s'adapte bien en effet aux pâturages à l'herbe rare, aux versants montagneux plus ou moins dénudés. Lorsque la nourriture se raréfie, le mouton se contente de peu et peut être alimenté durant l'hiver avec des feuillages desséchés.

Ce cheptel ovin était complété par quelques chèvres, plus exigeantes quant à leur alimentation, mais meilleures productrices de laitage.

Si l'on envisage maintenant le Proche-Orient, on s'aperçoit là aussi de la prédominance des caprinés dans le cheptel. Il semble donc bien y

avoir une influence prépondérante du milieu physique qui modèle en quelque sorte le type d'élevage.

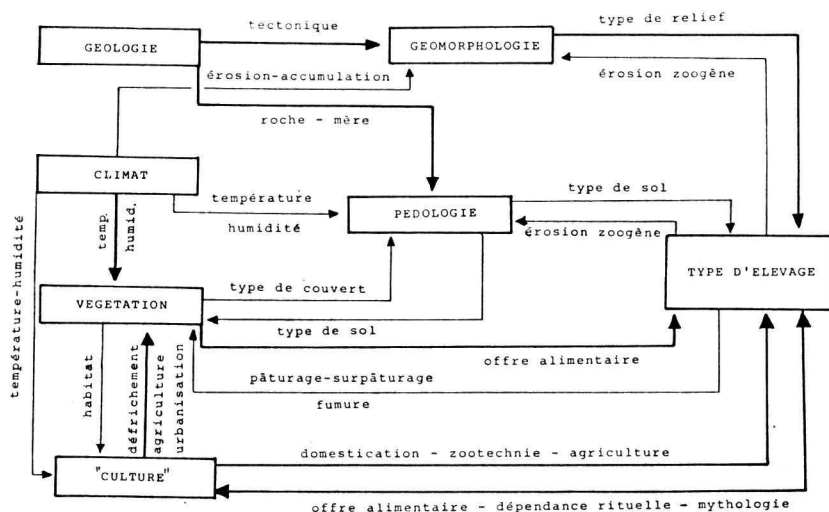
En reprenant la répartition actuelle des espèces domestiques en Suisse, nous n'avons pas observé de différences significatives entre les valeurs observées au Néolithique et les données actuelles. Ceci en excluant bien entendu les espèces introduites plus tardivement, comme le cheval, ou ayant acquis un statut socio-culturel particulier, comme le chien.

Pour conclure et élargir quelque peu l'aspect limité de la recherche que nous avons entreprise, il apparaît que l'homme, malgré les progrès accomplis pour dominer la nature, et spécialement ici la nature animale, soit limité, malgré un stade avancé de la technologie, par des éléments essentiels comme la géomorphologie, le climat et les limites adaptatives des espèces considérées.

Cependant, les pressions du milieu physique sont liées, de façon très indirecte parfois, à des pressions que l'on pourrait appeler «anthropogènes» parce qu'introduites par l'homme dans les cycles complexes de la biosphère.

Cette complexité, dont nous avons entrevu un aspect à propos des débuts de l'élevage dans le Valais, figure dans le schéma de la page 66, qui nous montre, d'une manière bien incomplète, les mécanismes interactifs aboutissant à la pratique de tel ou tel élevage.

C'est sur cette vision, replaçant notre recherche dans un ensemble complexe, que nous voudrions conclure.



Bibliographie

- CHAIX, L. 1976a. *La faune néolithique du Valais (Suisse). Ses caractères et ses relations avec les faunes néolithiques des régions proches*. Document du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève 3. Imprimerie Nationale, Genève.
- 1976b. *La faune du dolmen M XI à Sion (Valais, Suisse). Problèmes d'interprétation*. Congrès International des Sciences Pré- et protohistoriques, Nice, prêtirage: 56-74.
- *Les premiers élevages préhistoriques dans les Alpes occidentales*. Actes du XIe Colloque des anthropologistes de langue française. Aoste 1976 (à paraître dans le Bulletin d'Etudes Préhistoriques alpines 1977).
- GALLAY, A. 1972. *Recherches préhistoriques au Petit-Chasseur à Sion*. Helvetia archaeologica, 10-11: 35-61.
- 1976. *Le Valais, berceau de la civilisation du Rhône*. Archeologia 99: 46-53.
- GALLAY, A., L. CHAIX et R. MENK. 1974. *Sion, Petit-Chasseur (Valais, Suisse) dolmen M XI. Problèmes d'élaboration*. Publ. Département d'Anthropologie, Université de Genève.
- SAUTER, M.-R. 1948. *La Barmaz sur Collombey, nécropole préhistorique*. Pages Montheysannes, I. Monthey: 17-21.
- 1950. Collombey (Valais). *Les dernières fouilles dans la nécropole de la Barmaz*. Urschweiz, XIV: 45-47.
- 1963a. *Fouilles dans le Valais néolithique: Saint-Léonard et Rarogne (1960-1962)*. Urschweiz, 27, (1): 1-10.
- 1963b. *Aspects du Valais il y a cinq millénaires*. Actes Soc. Helv. Sc. nat. Sion: 19-30.
- SAUTER, M.-R. et A. GALLAY. 1970. *Les premières cultures d'origine méditerranéenne*. In: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz. Soc. suisse Préhist. et Arch. Band 2: Die jüngere Steinzeit. Bâle: 47-66.
- SAUTER, M.-R., A. GALLAY et L. CHAIX. 1971. *Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais*. Jb. schweiz. Ges. Urgesch., 56: 66-74.